

Jusqu'à 1815, l'apport des îles Britanniques demeura faible, se composant surtout de montagnards écossais dont beaucoup sont venus par groupes, notamment celui que dirigeait lord Selkirk et qui s'installa dans l'île du Prince-Édouard en 1803. Entre 1802 et 1828, environ 25,000 Highlanders se sont établis dans l'île du Cap-Breton où leurs descendants prédominent encore aujourd'hui. Après les guerres napoléoniennes, un vaste mouvement de migration se dessina, des îles Britanniques au continent nord-américain. Jusqu'à 1840, environ 500,000 personnes en sont parties pour le Canada et 420,000 pour les États-Unis. C'est en 1832 que les départs pour le Canada ont été le plus nombreux, soit 66,000. Cependant, de 1834 à 1910, le nombre des immigrants britanniques a été chaque année plus élevé aux États-Unis qu'au Canada. Ainsi, entre 1846 et 1854, 1,750,000 personnes ont quitté les îles Britanniques pour les États-Unis, comparativement à moins de 500,000 pour le Canada. Ces immigrants provenaient surtout de l'Irlande, alors en proie à une famine prolongée.

De 1670 à 1869, le territoire occupé maintenant par les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta était administré par la Compagnie de la Baie d'Hudson et, à l'exception de la colonie écossaise qui s'est fixée en 1811 à Selkirk, sur la rivière Rouge, il n'y a eu aucune tentative de colonisation pendant cette période. En 1869, deux ans après la promulgation de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, qui unissait les provinces de l'Ontario, de Québec, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, pour constituer le noyau du Canada actuel, le gouvernement canadien achetait ces territoires à la compagnie. En vertu de la loi de 1872 sur les homesteads, et de la loi de 1874 sur les terres fédérales, des homesteads d'un quart de section étaient mis gratuitement à la disposition de tout chef de famille ou personne adulte qui pouvait en devenir propriétaire au bout de trois ans sous réserve de certaines conditions de défrichage. Pendant un certain temps, les difficultés de transport et l'attrait des États-Unis plus prospères ont détourné bon nombre de nouveaux immigrants. Le meilleur moyen de se rendre dans le mid-west canadien était d'emprunter la ligne de chemin de fer passant par les États-Unis, via Chicago et St-Paul, ou le bateau jusqu'à Duluth, puis le train jusqu'à la rivière Rouge, d'où l'on se rendait par bateau ou diligence jusqu'à Fort-Garry. Mais le parachèvement d'une ligne de chemin de fer de Minneapolis et St-Paul à Winnipeg, en 1878, a contribué à la solution de ce problème de transport et le nombre des colons n'a cessé de s'accroître.

Bien qu'entre 1874 et 1879 les premiers établissements importants aient été fondés au sud de Winnipeg par quelque 7,000 Mennonites de langue allemande, venant du sud de la Russie, et habitués à la steppe, et par un groupe d'Islandais qui se sont installés près du lac Winnipeg et dans le sud du Manitoba, l'immigration de cette période a surtout été alimentée par les populations de l'est du Canada, qui avaient pris l'habitude de se tailler des terres par le défrichage. A la suite de la construction du chemin de fer du Pacifique-Canadien, qui atteignait Winnipeg en 1882, la colonisation s'est intensifiée. Des entreprises à grande échelle, l'aide à la colonisation, les groupes religieux ont amené des milliers de colons des îles Britanniques et de l'Europe continentale. En 1891, la population du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest, qui s'élevait à 118,706 en 1881, avait atteint 251,473, dont seulement 11,150 se trouvaient dans ce qui devait devenir la Saskatchewan.

Dans l'entre-temps, la colonie de la Colombie-Britannique avait fait en 1871 son entrée dans la Confédération, lui apportant une population d'environ 10,500 habitants. Jusqu'en 1858, date de la création de la colonie, les postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson avaient été les seuls indices de la présence de l'homme blanc à l'ouest des Rocheuses canadiennes. La découverte d'or dans le Fraser, et plus tard dans les rivières de Caribou, a attiré la première vague de colons de races très diverses venus des États-Unis, et certains de l'Est canadien. Quand la production d'or commença à ralentir, en 1865 et 1866, époque où l'île de Vancouver s'est unie aux établissements continentaux, il y avait déjà un noyau passablement permanent constitué principalement d'Américains, mais comportant aussi un groupe homogène de fonctionnaires britanniques de la Compagnie de la Baie d'Hudson, ainsi que d'habitants nés au Canada. C'est au cours de la période suivante, pendant laquelle on a entrepris l'aménagement de routes et du chemin de fer, que les premiers immigrants chinois ont fait leur apparition en Colombie-Britannique, constituant l'embryon d'un élément asiatique qui devait devenir un secteur